

de l'Eglise sur les passages les plus obscurs. Ainsi le ciel préparait celui qui devait confondre l'hérésie par une profonde connaissance de la doctrine et des dogmes de l'Eglise catholique. Les maîtres habiles ne manquèrent ni à son âme, ni à son esprit. Dom G. Cesare fut son prieur ; Dom Juan et Dom Raymond qui avaient pris leurs grades à l'Université de Paris, ses professeurs en philosophie et en théologie (1). Les chroniques du monastère de Sainte-Croix nous ont laissé dans un manuscrit une preuve de la réputation de science et de piété dont jouissait Ferdinand dans son monastère. Cette note fut écrite en 1222, deux ans après qu'il eût quitté Sainte-Croix. Elle est ainsi conçue (2) :

“ Il y avait alors parmi les Chanoines réguliers de Sainte-Croix le R. P. Antoine, qui s'appelait Ferdinand, fils de Martin de Bouillon, homme célèbre, savant et pieux, orné d'une grande littérature et couronné de glorieux mérites.”

De fait, comment n'aurait-on pas admiré ce jeune Religieux qui étudiait les enseignements du divin Maître, non seulement pour croître dans la science, mais surtout pour conformer sa vie à celle du Sauveur ? Les veilles, la mortification, l'abstinence étaient unies en Ferdinand à une douceur de cœur remarquable. Nul dans le monastère ne savait, comme lui, garder sa paix même dans les traverses. Son obéissance ne pouvait être dépassée, non plus que son exactitude et sa dévotion aux saints offices, et dans l'accomplissement de ses emplois, si humbles qu'ils fussent. Il était impossible de voir percer en lui la vanité et l'ostentation ; bien qu'il fût la gloire du monastère par son savoir, il savait se tenir dans l'ombre comme s'il était le dernier de tous. Son

[1] AZEVEDO, liv. I, chap. II.

[2] *Erat tunc temporis inter alios Regulares Canonicos S. Crucis R. P. Antonius, qui Ferdinandus Martini nuncupabatur, vir utique famosus, doctus et pius, magna litteratura ornatus et gloria meritòrum stipatus.*